

Réformation 2018 : Mt 25, 14-30 / Galates 3, 23 à 29
Les ressources de la Réforme : désinfantiliser la religion

Un philosophe, François Jullien, vient de publier un petit livre remarquable intitulé « **ressources du christianisme** ». J'ai trouvé particulièrement intéressant le terme de « **ressources** », car il met en avant ce qui dans la tradition chrétienne peut de nos jours être exploré et exploité afin de mieux habiter notre monde. Il ne s'agit pas **de figer une tradition ou de conserver un héritage** en regardant en arrière et en répétant ce qui a toujours été dit sans considérer les défis présents (un peu comme le serviteur timoré de l'évangile qui enterre sa pièce de monnaie et qui veut la rendre à l'identique), mais de **retrouver ce qui est à la source de la tradition, son élan primordial, ce qui en est la sève pour lui permettre de fructifier dans notre présent**. Il y a donc là une responsabilité, une audace, un risque à prendre (comme les deux premiers serviteurs qui osent investir leurs talents sans être sûrs que cela rapportera...). Le terme ressource vient du **verbe « resurgir »**, quand on ne fait que répéter une tradition, elle devient très vite morte, sans aucune pertinence pour nos contemporains, alors qu'explorer ses ressources, c'est lui permettre **de surgir à nouveau dans un tout autre contexte pour y découvrir une pertinence nouvelle**. C'est un geste dynamique qui ne nous replie pas sur le passé, mais qui nous ouvre l'avenir ! Il me semble que ce devrait être ainsi aussi que nous devons réfléchir à notre tradition réformée pour en explorer et en exploiter les ressources !

Il y aurait certainement de nombreuses ressources à exploiter tant la Réforme a été un mouvement riche et varié et qui a constitué en son temps une résurgence de l'Évangile ! Dans le cadre d'une prédication...et en me basant sur les textes bibliques que nous venons d'entendre, je dirais qu'un des points centraux de la Réforme **c'est la libération d'une religion infantiliste fondée sur la peur – notamment la peur de Dieu - au profit d'une religion adulte et émancipée**. Nous sommes là au cœur de l'annonce de la liberté chrétienne dans l'épître de Paul aux Galates, reprise par Luther dans son plus beau livre : « **De la liberté du chrétien** », mais c'est aussi le cœur du message de Jésus, notamment dans cette parabole des talents. Or je crois que cet élan fondamental a encore une grande pertinence de nos jours, tant pour nos vies intimes, que dans notre environnement social ou religieux, où l'on risque toujours de retomber dans des comportements de peurs infantiles.

Il existe en effet des peurs archaïques depuis notre plus petite enfance, et au-delà de nous depuis les temps ancestraux. **Et ces peurs archaïques sont bien souvent entretenues par tout un discours religieux et spirituel**. Les Églises chrétiennes, en totale contradiction d'avec l'évangile, ont en effet développé une **pastorale de la peur** qui produit encore des effets aujourd'hui. **L'insistance sur le péché, le mépris de soi et du monde, sur la peur du jugement et de l'au-delà, ont conduit à un christianisme sombre, fabriquant des chrétiens scrupuleux envahis par un terrible sentiment de culpabilité!** Si l'on se fait une image terrifiante de celui qui est à l'origine de toute vie, nul doute que l'on ne peut vivre que dans une angoisse généralisée! **Le contraire de cette peur ou de cette angoisse, c'est la confiance! Si l'on a une confiance fondamentale en Dieu comme Source de Vie, de bénédiction, d'amour... Alors l'on peut aussi développer une confiance en la vie, dans les autres, en soi-même. Il y a là le chemin de toute spiritualité qui devient adulte: passer de la peur à la confiance, du mépris de soi à l'estime de soi, de la paralysie à l'action, du repli sur soi à l'amour d'autrui....** Nous n'en avons jamais fini de sortir d'une religion infantile qui joue sur la peur pour vivre une religion adulte et responsable en épurant l'image que nous nous faisons de Dieu au gré des événements de notre vie. Cela ne va pas sans combats ni sans doutes, qui peuvent parfois constituer des remises en question douloureuses. C'est souvent le chemin de toute une vie et sur ce chemin, il peut y avoir des retours en arrière, des moments de déception, où l'élan est brisé. L'essentiel est de toujours laisser **ressurgir** cette confiance fondamentale et de ne pas nous laisser paralyser par nos peurs....

La Parabole des talents nous montre quelles conséquences peut avoir cette image faussée de Dieu. **Si nous nous façonnons l'image d'un Dieu méchant, injuste, arbitraire, qui veut notre malheur et qui**

nous interdit de vivre, alors nous ne pouvons qu'être paralysés devant un tel monstre sorti de notre imagination...et notre vie risque de se transformer en enfer! Non par punition extérieure (là, nous serions encore dans cette logique horrible de la peur!), mais parce que nous nous fabriquons ainsi une vie infernale qui nous coupe de Dieu, des autres et de notre meilleure part de nous-mêmes!

C'est bien ce qui arrive à ce troisième serviteur de la parabole des talents: Il le dit expressément à la fin de la parabole à son maître: "*Maître, je savais que tu es un homme dur., par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre, le voici!* " Dans notre parabole, le maître représente Dieu et le serviteur, le chrétien. On le voit, au centre de la non-action du serviteur, il y a la peur! **C'est la peur qui a paralysé ce serviteur, qui l'a empêché de faire fructifier les dons reçus, qui l'a empêché de vivre!** Ce pauvre serviteur se base sur un "savoir", peut-être celui du catéchisme!, peut-être a-t-il été victime de cette pastorale de la peur qui a effrayé tant de personnes, peut-être a-t-il interprété et détourné dans ce sens des textes bibliques ? On ne sait pas d'où vient ce pseudo-savoir sur Dieu, mais on voit ses effets! **Vivre dans la peur de Dieu conduit à l'étiollement de la vitalité, et pour finir à la mort!** La peur ne permet aucune fécondité (c'est l'image des talents qui fructifient dans la mesure même où ils sont investis). Le serviteur s'enterre avec son talent, il s'isole, il ne va pas à la rencontre d'autrui, ne prend aucun risque, ne vit pas...et est satisfait à l'heure des comptes de rendre son talent indemne! Mais là encore, il se trompe sur ce que Dieu attendait!

Ce qu'il n'arrive pas à saisir au plus profond, c'est la grâce! Il ne comprend pas qu'à l'origine de tout être, il y a **cette gratuité de Dieu, gratuité généreuse, surabondante, d'un Dieu qui donne la vie, qui nous autorise à vivre, qui nous bénit!** Cette autorisation à vivre, cette parole première de bénédiction, est ce que nous rappelle notre baptême! **Voilà ce que nous avons tous reçu et que nous pouvons faire fructifier, dans la mesure simplement où nous prenons le risque de vivre, d'aller à la rencontre des autres, de leur faire confiance. Le serviteur qui a peur se ferme à cette expérience.** Sa peur l'empêche d'avancer, d'entrer dans le courant de la vie. **Il a peur d'un Dieu qui ne cesse de demander des comptes, d'un Dieu qui juge ou condamne, d'un Dieu qui nous réclame toujours l'impossible et devant qui l'on ne peut être qu'en dettes, en défaut.** Cette peur de Dieu rejailit alors dans toutes les relations: le serviteur ne peut se regarder que comme un serviteur méprisable qui n'arrivera jamais à accomplir la volonté de Dieu, il ne peut regarder les autres qu'avec méfiance projetant son jugement négatif, tout particulièrement envers ceux qui vivent une grande confiance, générosité, ouverture: ils deviennent menaçants et notre serviteur peut se transformer en **"fanatique" de l'ordre et de la morale;** il considérera la vie avec méfiance... Si à la source de la vie, il y a l'interdit et la malédiction, alors la vie est suspecte et dangereuse...**J'imagine notre serviteur peureux en homme plein de mépris pour le monde, faisant de l'austérité et de l'absence de plaisirs une vertu!** Enfin la peur ne peut être **que conservatrice!** Le talent est enterré, rien ne doit changer, car tout changement est une menace! On parle de nos jours de retour du religieux... Malheureusement, on a bien souvent l'impression que c'est la religion de la peur qui revient (dans l'Islam, le catholicisme, le protestantisme)... et cette religion perpétue cette pastorale de la peur qui a fait tant de mal...

Si Jésus raconte cette parabole, c'est bien pour nous ouvrir un chemin de confiance, de vie et de liberté! pour que nous soyons aussi confiants que lui-même l'a été vis-à-vis de celui qu'il appelait **"Son père" et qui peut devenir "notre père"**, pour que nous soyons aussi libres que lui l'a été, n'ayant peur d'aucun pouvoir ni religieux ni politique, pour que nous soyons aussi aimants que lui l'a été, révélant à chacun sa dignité de fils et de fille de Dieu, sans exclusion. Si Jésus raconte cette parabole, c'est bien pour **remplacer la pastorale de la peur par une pastorale de confiance,** confiance en un Dieu Source de vie et d'amour qui nous donne généreusement la vie et qui nous autorise à **vivre en plénitude!**

Paul affirme avec force cette conviction aux Galates, menacés de perdre leur liberté chrétienne par un retour au légalisme... **Luther** l'a affirmé en refusant la « pastorale de la peur » que l'Église

médiévale avait poussé à l'extrême afin d'avoir un pouvoir sur les consciences... **En replaçant au centre du Message la seule grâce de Dieu qu'on ne peut que recevoir en toute confiance sans aucun mérite ou effort de notre part, il fait ressurgir cet élan libérateur.** Le chrétien est alors adulte et responsable en conscience devant Dieu et peut se tourner librement vers les autres dans l'amour. Et aujourd'hui, certes il y a le retour des religions qui jouent sur ces peurs archaïques et il est **important de vivre une religion adulte et critique!** Mais il y a aussi tous les autres domaines où nous risquons de nous faire piéger, notamment par le populisme politique qui a remplacé la « pastorale de la peur » des Eglises en jouant sur le même registre pour fabriquer des citoyens infantilisés... Voilà bien un lieu où la Réforme a des ressources importantes à exploiter pour développer un esprit critique !

Mais pour ainsi avoir une pertinence dans notre société, il faut veiller dans nos Eglises à ne pas retomber dans l'esclavage du légalisme, du moralisme ou du dogmatisme qui infantilise les croyants et veiller aussi au plus intime de nous-mêmes à ne pas laisser se réveiller nos peurs archaïques mais à privilégier un chemin de maturité spirituelle dans la confiance.

Michel Cornuz